



REVUE DE PRESSE SAISON 2018-2019

**ARIADNE AUF
NAXOS**

RICHARD STRAUSS

17-20-22-24 mars 2019

REVUE DE PRESSE

09.05.2019

Avenue ID: 1860
Coupures: 24
Pages de suite: 23

Quotidiens et hebdomadaires

	13.03.2019	24 Heures Lausanne David Hermann joue Strauss à pile et face	01
	13.03.2019	24 Heures Lausanne L'Ariane de Strauss prend le frais	05
	14.03.2019	Le Temps Ariadne auf Naxos	06
	14.03.2019	Le Régional MUSIQUE	07
	19.03.2019	Neue Zürcher Zeitung Der Sopran zwingt den Bariton zu Boden	08
	19.03.2019	24 Heures Lausanne À Lausanne, «Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie	10
	20.03.2019	Le Courrier Genève «Ariadne auf Naxos», fabuleuse chimère lyrique	11
	26.03.2019	Le Figaro «Ariane à Naxos»: trouver le bon fil	12
	13.03.2019	24heures.ch / 24 heures Online David Hermann joue Strauss à pile et face	13
	18.03.2019	tdg.ch / Tribune de Genève Online «Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie	16
	18.03.2019	24heures.ch / 24 heures Online «Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie	18
	19.03.2019	nzz.ch / Neue Zürcher Zeitung Online Der Sopran singt den Bariton in den Boden	20
	19.03.2019	24heures.ch / 24 heures Online Frank Beermann chérit les miniatures	22
	24.03.2019	letemps.ch / Le Temps Online «Ariane à Naxos», un défi réussi à l'Opéra de Lausanne	24

Organisation spécialisée

	01.03.2019	lausanne.ch / Ville de Lausanne Ariadne auf Naxos - Visites tout public	26
---	------------	---	-----------

Médias professionnels

	01.03.2019	Scènes Magazine Ariadne auf Naxos	28
	07.05.2019	Opéra Magazine Ariadne auf Naxos - R. Strauss	31
	19.03.2019	Crescendo Magazine A Lausanne, une ARIADNE restituée à l'opéra de chambre	32
	26.03.2019	ConcertoNet.com Un duo pour une nouvelle réussite	35

Médias populaires

	10.03.2019	Le Matin Dimanche / Cultura Une soprano malade a changé la vie de Iulie Martin du Theil	37
---	------------	---	-----------

Blogues

	27.03.2019	DAS OPERNMAGAZIN „Ariadne auf Naxos“ an der Opéra de Lausanne – ein Boxkampf der Künste!	40
---	------------	--	-----------

Télévision

	14.03.2019	La Télé / L'Actu Vaud Durée: 00:00:29 Le culturoscope	44
---	------------	---	-----------

Radio

	14.03.2019	RTS Espace 2 Ariadne auf Naxos vu par Marie-Eve Munger	45
	15.03.2019	RTS La 1ère / Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30 Durée: 00:06:04 L'invitée du 12h30 - Marie-Eve Munger	47



Opéra



Le Prologue d'«Ariane» raconte les préparatifs de la pièce. ALAN HUMEROSE

David Hermann joue Strauss à pile et face

David Hermann
sur la scène de
l'Opéra de Lausanne,
dans le décor rococo
de Paul Zoller.
ODILE MEYLAN



Le metteur en scène
franco-allemand
propose une version
rafraîchissante
et contrastée
d'«Ariadne auf
Naxos», de Strauss



Matthieu Chenal

Une rencontre avec David Hermann augure toujours d'un échange fertile où brille une intelligence acérée, sans une once de pédanterie ou d'étalage de culture. Cinq ans après sa mise en scène des «Joyeuses commères de Windsor» d'Otto Nicolai, grâce à qui l'Opéra de Lausanne avait reçu le Prix de la Critique française pour la meilleure production en francophonie, le Franco-Allemand n'a rien perdu de sa pertinence. Entre deux productions wagnériennes («Rheingold» à Karlsruhe, «Lohengrin» à Nuremberg), il remonte «Ariadne auf Naxos», de Strauss, déjà vue à Nancy et à Dresde, mais ici dans une nouvelle distribution.

Véritable concentré de la collaboration entre Richard Strauss et son librettiste Hugo von Hofmannsthal en 1916, cette variation sur l'histoire d'Ariane, abandonnée par Thésée à Naxos et séduite par Bacchus, est un tour de force littéraire et musical. Pour rappel, un riche aristocrate viennois a commandé la tragédie à un compositeur, suivie d'un intermède en forme de farce improvisée. Le prologue met en scène les préparatifs du spectacle, bouleversés par la décision du comte qui, pour s'assurer que le feu d'artifice clôturant la soirée débute à 9 heures précises, exige in extremis que la tragédie et la comédie soient présentées en même temps!

«J'ai pris la liberté de créer deux décors: un côté très noir avec un palais détruit pour Ariane, et de l'autre, un jardin fleuri, en référence à la peinture de Watteau

et de Fragonard»

David Hermann Metteur en scène

Dans les «Joyeuses commères», vous aviez transposé l'intrigue dans notre présent. Ici, vous proposez une modernisation du prologue, mais pas de l'opéra qui suit. Quelle est votre démarche?

Le prologue est en effet très contemporain, avec une paroi et trois portes s'ouvrant sur des couloirs. Dans ce début, il y a beaucoup de textes, des informations très denses. Le temps se compte en secondes, contrairement à la deuxième partie, l'opéra proprement dit, où le temps se déroule beaucoup plus lentement. L'essentiel est d'arriver à clarifier les mystères de l'intrigue sans les simplifier. Je voulais trouver une manière de rendre les acteurs de la pièce très proches du public, par contraste avec ce qui suit.

Le contexte aristocratique, avec des artistes subissant les caprices du comte, semble pourtant bien éloigné de nos réalités actuelles...

Sans doute, mais dans certains films ou certains musicaux, il peut y avoir, comme ici, des «majordomes» qui viennent imposer des changements et des décisions arbitraires du producteur. Et cela permet d'introduire ce qui fait le fil rouge de l'opéra, le thème de la transformation: transformation de la forme théâtrale, transformation des personnages, transformation entre la vie et la mort. On est dans une comédie, mais avec une grande profondeur émotionnelle.

Comment traitez-vous justement la transformation de l'opéra voulue par le comte?

En juxtaposant ces deux mondes. Dans le

livret original, les comédiens de la farce improvisent dans le décor unique de la tragédie - l'île déserte de Naxos. J'ai pris la liberté de créer deux décors: un côté très noir avec un palais détruit pour Ariane, et de l'autre, un jardin fleuri, en référence à la peinture de Watteau et de Fragonard. Je trouve que le rococo français s'accorde bien à cette musique et je ne voulais pas refaire une comédie à l'italienne. Au début, les deux mondes sont très séparés et finiront par se mêler, mais le décor montre bien la frontière où le conflit se passe.

Cette opposition ne risque-t-elle pas d'accentuer le côté artificiel de la pièce?

Si on se rend compte que tout est fiction, on peut se laisser emporter. Ce qui m'intéresse ici, c'est la réunion des polarités propres de Richard Strauss. Dans ses opéras, il a repris des figures tragiques inspirées de la mythologie (Salomé, Elektra) et je vois en Ariadne une sœur d'Elektra, qui retrouve un peu de sa noirceur agressive. Et il y a le versant plus léger de «Capriccio» ou du «Rosenkavalier», avec aussi un regard réflexif et amer sur le passé. Mais au-delà de ce dualisme, j'ajoute ici une troisième couche, lorsque Bacchus arrive. Si on lit bien le livret, quand il entre en scène, il ne sait pas qui il est, ni qui est Ariane. Il y a un malentendu fondamental entre eux. Donc je le fais entrer sans costume et je fais disparaître le décor. Bacchus balaie tout et il ne reste que ces deux chanteurs. Le temps désaccélère encore. Pendant les vingt-cinq minutes de ce duo, on entre dans un autre espace-temps, presque un mini-«Tristan» wagnérien, où Bacchus se découvre un pouvoir à travers le chant, le pouvoir de transformer, de nous transformer.

Lausanne, Opéra

Du di 17 au di 24 mars

Rens.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



Envol

Julie Martin du Theil, une voix qui monte

«Je suis très heureuse de chanter à nouveau à Lausanne, je me sens un peu comme à la maison!» Julie Martin du Theil prépare en ce moment le rôle de Naïade, une des nymphes accompagnant Ariane dans l'opéra de Strauss. En 2010, elle avait fait deux apparitions plus que méritantes sur la scène du Métropole. La jeune soprano alors fraîchement diplômée de la Haute École de musique de Lausanne avait chanté la Princesse dans «L'enfant et les sortilèges» de Ravel et Papagena dans «La flûte enchantée» de Mozart. Mais on ne l'avait plus vue par ici depuis. «Eric Vigié m'a parrainée pour la bourse Leenards 2009 et grâce à elle j'ai pu aller me perfectionner à Munich. Très vite, j'ai été engagée à l'Opéra de Magdebourg, où j'ai pu apprendre le répertoire.» Forte d'une quarantaine de rôles en neuf ans de troupe, Julie Martin du Theil voit sa carrière décoller suite à un remplacement au pied levé: en octobre 2018, la Scala de Milan l'appelle pour le rôle-titre de «La finta giardiniera» de Mozart. «J'avais fait Sandrina deux ans avant et j'avais des vidéos sur mon site.» Elle y retrouvera deux autres Suisses dans cette production, le ténor Bernard Richter et le chef Diego Fasolis. Le succès est si évident qu'elle participera à la tournée en Chine. Et elle retournera en 2020 à Milan pour «Un bal masqué» de Verdi. Son talent est démasqué! **M.CH.**



**Julie Martin
du Theil**

Soprano, chante
le rôle de Naïade



L'Ariane de Strauss prend le frais



Opéra Le metteur en scène franco-allemand David Hermann propose une version rafraîchissante d'«Ariadne auf Naxos», de Richard Strauss, sur la scène de l'Opéra de Lausanne.

ALAN HUMEROSE



(ALAN HUMEROSE)

CLASSIQUE

Ariadne auf Naxos

Une princesse Ariane ingénieuse et amoureuse, sauvant Thésée du Minotaure avant d'être abandonnée face au désespoir et à la mort sur l'île de Naxos... Qu'y a-t-il de plus tragique? Peut-être de voir son opéra, tiré dudit épisode mythologique, programmé en même temps qu'un opéra-bouffe italien? Dans *Ariadne auf Naxos*, Richard Strauss et le librettiste Hofmannsthal imaginent un maître de musique malchanceux qui apprend que, non seulement les violons ne sont pas disponibles et le ténor obnubilé par sa perruque, un contretemps l'oblige à partager les planches avec la comédie *Zerbinetta et ses quatre amants*. La deuxième partie d'*Ariadne auf Naxos* présente donc l'opéra hybride qui en résulte, dans lequel Ariane, avant d'être séduite par le jeune dieu Bacchus, rencontre Zerbinette, qui lui vante son mode de vie passionné et libéré. Réinterprétant la légende grecque à travers le pastiche, Strauss met en lumière les coulisses de l'opéra, entre imprévu et créativité, tout en sublimant la violence tragédique à travers la figure d'Ariane, qu'il mâtime de touches rococo. Pour mettre en scène cette ambitieuse mise en abyme, l'Opéra de Lausanne accueille David Hermann, que le public avait découvert en 2014 dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Otto Nicolai, et pour laquelle l'Opéra de Lausanne a reçu le Prix de la critique française pour la meilleure production en francophonie. ■ V. N.

LAUSANNE. OPÉRA. DU 17 AU 24 MARS. WWW.OPERA-LAUSANNE.CH



LAUSANNE



MUSIQUE

Ariadne auf Naxos

DU 17 AU 24 MARS Le chef-d'œuvre de Strauss sera à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans une nouvelle production signée David Hermann. Le metteur en scène, que le public avait découvert en 2014 avec *Die lustigen Weiber von Windsor* de Otto Nicolai, magnifie ici le miracle musical issu du génie croisé de Strauss et d'Hugo von Hofmannsthal. A la tête de l'OCL, nous retrouverons Frank Beermann, qui nous avait enthousiasmé avec sa direction envoûtante en fin d'année avec *La Chauve-Souris*. Pour servir cette œuvre exigeante, nous découvrirons deux jeunes artistes en pleine ascension professionnelle: Christina Nilsson ainsi que Deirdre Angenent. La première endossera le double rôle de la Prima Donna et Ariadne tandis que la seconde incarnera der Komponist. Habitué des grandes scènes, Michaël König prêtera ses traits à Bacchus et assurera la partie du Ténor dans le Prologue. Zerbinetta sera interprété par Marie-Eve Munger dont la délicieuse interprétation d'Eliza dans *My fair lady* reste dans toutes les mémoires.

Opera de Lausanne - Av. du Théâtre 12

- www.opera-lausanne.ch



Der Sopran zwingt den Bariton zu Boden

Am Schluss liegen alle erschöpft auf der wüsten Insel. Doch zuvor zeigt die Opéra de Lausanne eine kongeniale Inszenierung der «Ariadne von Naxos»

ELEONORE BÜNING

Sie singt ihn in Grund und Boden. Buchstäblich, wortwörtlich. Die Frau besiegt den Mann, der Sopran den Bariton. In finster strahlenden Tönen triumphiert die junge Hochdramatische über den wacker knödelnden Operettenbeau. Kretas abtrünnige Prinzessin Ariadne, verlassen und verraten, hat einen der schwarzen Marmorblöcke erklommen, die auf der Insel Naxos herumliegen. Da steht sie nun und lamentiert, wie Königin Dido, über die Schönheit des Sterbens, «stolz und regungslos», als wäre sie eine «Statue auf ihrer eignen Gruft» – genau so, wie sie dann später im Libretto beschrieben wird. Derweil sich Freund Harlekin, in seiner klassischen Halskrause à la Watteau, wie ein vom heiligen Michael zertretener Lindwurm zu Füßen der antiken Heroine windet, in den Trümmern ihrer untergegangenen Welt.

Früher nannte man so etwas: Werk-treue. Heute steht es von vornherein unter Eskapismus- und/oder Kitschverdacht. Nur selten haben Opernregisseure noch den Mut, simple Bilder zu erfinden, die nur der Verlaufskurve der Musik folgen. David Hermann verzichtet in seiner neuen Lesart der «Ariadne auf Naxos», die zuerst in Nancy herauskam und jetzt, nach einem Umweg über Dresden, beim Koproduktionspartner, dem Opernhaus in Lausanne, angekommen ist, ganz aufs Aktualisieren oder Politisieren.

Weder zeigt er Flüchtlingsfrauen noch Militärs in Springerstiefeln. Er verwendet nicht einmal Videos oder Hubpodien. Er erzählt nur, in der Ausstattung von Paul Zoller und Michaela Barth, mit den schlichtesten, ältesten Mitteln des Theaters – kunstvoll bemalten Pappkulissen, Auftritten aus der Gasse, Türenklappen nach Boulevardkomödienart – noch einmal die nostalgietrunkenen Doppel-Story, wie sie Hugo von Hofmannsthal und Richard Strauss

1916 in Wien gemeinsam zur Uraufführung gebracht hatten.

Kraft und Klugheit der Frauen

Allenfalls der Schuss Ironie ist von heute. Auch das Licht (Fabrice Kebour), das die Szene zuweilen einfriert oder vergoldet. Einmal stranguliert sich Ariadne ums Haar mit dem eignen Ariadnefaden. Ein andermal schwingt sie Elektras Beil. Es sind diese zarten Zitate, eigentlich nichts Besonderes, eher Kleinigkeiten, die aus Hermanns kongenialer Mehrfachübermalung von einem der schönsten aller musikalischen Palimpseste eine Sensation machen.

«Ariadne» ist die erste Künstler-Oper von Richard Strauss, in der er das Wesen der Oper verhandelt hat. Als Theater im Theater werden darin zwei Stücke gleichzeitig aufgeführt, eine Buffa, eine Seria. So verlangt es der Spleen eines adligen Auftraggebers, und so wird das klamottenhaft zugespitzt zum Widerspruch, schliesslich aber zusammengeführt zu einer himmelhoch jauchzenden Apotheose der Verwandlung. Zum wiederholten Male warf sich Strauss dafür musikalisch in Kniebundhosen und Schnallenschuh. Und wieder handelt es sich um ein Stück, das die Kraft und Klugheit der Frauen feiert.

Drei hohe Soprane sind am Start, in Lausanne in neuer, junger Besetzung: Ariadne und Zerbinetta nebst Hosenrollen-Komponist. Deirdre Angenent stattet Letztgenannten mit einem warmen Timbre aus, aber auch mit leicht verrutschter Intonation. Marie-Eve Munger fehlt es noch am letzten Quentchen Zerbinetta-Leichtigkeit. Zwar agiert sie wie ein Wirbelwind, perfekt kokett, mit wippenden Rocksäumen. Doch die Soubrettenstimme sitzt allzu fest, sie verhärtet sich in den artistischen Koloraturhöhenflügen. Christina Nilsson ist eine

Ariadne wie aus dem Bilderbuch: jung, verzweifelt, total am Rand. Sie singt ganz ohne Wobble, mit grossem Atem. Voll, weich und rund glänzt diese Stimme, sie hat heldische Höhe und orgelnde Tiefe.

Nilsson ist zurzeit einer der Shootingstars der Opernszene. Erst vorletztes Jahr hat sie in Stockholm ihr Examen absolviert, einige Preise gewonnen und wird nun international herumgereicht, zuletzt als Chrysothemis in Lyon. Und wo immer sie singt, fällt sie auf.

Ein Energiestrom

Frank Beeremann führt das Orchestre de Chambre de Lausanne mit der unübertreffbar selbstverständlichen Souveränität des geborenen Kapellmeisters. Vom ersten Bratschenton an, mit dem ersten jubelnden Aufschwung der Violinen reist er den legendären musikalischen Raum des feinen, klein besetzten «Ariadne»-Orchesters auf. Jede instrumentale Einzelstimme hat ihren Auftritt in diesem Raum, eine jede kann sich entfalten und wird integriert, das reicht von der Hörbarkeit der mittleren Partien bis zu den exponierten Soli am Rand, vom Fagott bis zur Flöte, pointiert witzig im rezitativen ersten Teil, pathetisch-üppig im Forte-Strom des opernhafte zweiten. Harmonium und Klavier werfen ahnungs-volle Schatten auf die Koloraturen und Da Capos, man hat diese seltsamen Kommentare selten so scharf und klar gehört.

Insgesamt wirkt die «Ariadne»-Musik, in dieser alles offenlegenden, durchsichtigen Interpretation, wie ein Energiestrom. Sie macht traurig und glücklich zugleich – auch dank den Strauss'schen Selbstzitataten, den Anklängen an Mozart und Schubert, etwa an das Wiegenlied D 498 oder den «Wegweiser» aus Winterreise D 911, woran Kenner und Liebhaber ihre wehmütige Freude haben mögen.

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
<https://www.nzz.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 102'430
Parution: 6x/semaine



Page: 40
Surface: 40'471 mm²

OPÉRA DE LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72904628
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

Am Ende liegen alle erschöpft auf der wüsten Insel herum, wie eine illustre Altkleidersammlung: Komödianten und Tragöden, Musiklehrer und Nympe. Man könnte sie für tot halten. Aber sie ruhen nur aus, bis zum nächsten Mal. Für Lausanne hat Hermann diesen Schluss überarbeitet und mit einer kleinen, aber mächtigen Pointe versehen: Gott Bacchus ist offenbar noch fit. Er geht zu Fuss hinaus durch die linke Gasse, in ein anderes Leben. Happy End vertagt, alles auf Anfang.



À Lausanne, «Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie

David Hermann trousse le chef-d'œuvre de Strauss avec autant de finesse que Frank Beermann en fosse

Décidément, le tandem David Hermann et Frank Beermann fait des étincelles à l'Opéra de Lausanne! Après des «Lustigen Weiber von Windsor» bien givrées en 2014, les deux complices allemands sont de nouveau réunis pour défendre l'une des plus grandes réussites de Richard Strauss, «Ariadne auf Naxos».

Jouant sans cesse sur la convention théâtrale, le livret vertigineux et tarabiscoté de Hugo von Hoffmanstahl convie le public à assister aux préparatifs d'un double spectacle, chahutés par la décision du commanditaire de représenter la tragédie et la comédie en même temps, au grand dam du compositeur. Le drame d'Ariane, abandonnée par Thésée et sauvée par Bacchus, sera ainsi contaminé par les facéties d'une troupe de saltimbanques jusqu'à ce que l'amour des héros emporte les forces divergentes.

Orfèvrerie chatoyante oscillant entre ironie, persiflage, maniérisme et intensité dramatique, la partition exige une réactivité de chaque instant, un dosage subtil du souffle frénétique ou retenu. Frank Beermann trouve avec l'OCL un terrain de jeu à sa me-

sure. Il y a une réelle prouesse du chef à tisser le fil de ces moments contrastés, malgré l'enchevêtrement touffu des thèmes. La lisibilité n'exclut pas le raffinement.

David Hermann adopte un point de vue a priori loufoque. Des coulisses du prologue, il ne montre que trois portes s'ouvrant toujours sur un arrière-fond différent, et traite la farce comme un vaudeville surréaliste. Mais qui débouche sur un échange inattendu et bouleversant entre le compositeur (impressionnante Deirdre Angenent) et une Zerbinette moins superficielle qu'on ne l'imagine (étourdissante Marie-Ève Munger). Dans l'opéra proprement dit, la juxtaposition du

décor tragique et du sous-bois cococo où règne le Pierrot de Watteau aurait pu figer l'intrigue dans une posture artificielle. Elle se fige en effet, mais à la toute fin, dans un tableau hétéroclite et souriant, après avoir brassé tous les sentiments et fait chavirer les cœurs pourtant attachés à leurs convictions respectives. Et les héros Ariane (Christina Nilsson) et Bacchus (Michael König) triomphent dans un même élan lyrique et mystique. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

«Ariadne auf Naxos», jusqu'au di 24 mars.

Rens. 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Zerbinette (Marie-Ève Munger) joue à l'escarpolette façon Fragonard.

ALAN HUMEROSE



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'014
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 31'149 mm²

OPÉRA DE LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72916417
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

«Ariadne auf Naxos», fabuleuse chimère lyrique

Opéra de Lausanne ► La nouvelle production offre un écrin exquis à la fable éclectique et rococo imaginée par Hugo von Hofmannsthal.

Ciselée et néanmoins incandescente, dès les premiers élans de l'ouverture de son *Prologue*, la partition d'*Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss embarque l'auditeur dans l'univers orchestral sublime et inouï du grand compositeur bavarois. Une version pertinente d'élégance et de ferveur espiègle de l'opéra néoclassique bénéficie ainsi, jusqu'à dimanche, des bons offices de la maison lyrique lausannoise, en coproduction avec les opéras de Lorraine et de Dresde.

En effet, en dépit d'atouts musicaux avérés, l'œuvre présente de nombreux défis techniques et dramaturgiques, tant à ses interprètes qu'à son metteur en scène. Des défis que cette nouvelle production relève avec panache. La genèse de cet opéra hors norme, explorant et «découssant» quasiment tous les codes symboliques et stylistiques de l'art dramatique occidental, a connu une première étape



ALAN HUMEROSE

en 1912, dont le cadre narratif évoquait *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière.

Sa deuxième version, plus souvent retenue par la postérité, date de 1916, donc au milieu de la Grande Guerre. L'intelli-

gentsia européenne – dont Strauss et son librettiste fétiche le poète autrichien Hugo von Hofmannsthal sont de parfaits représentants – interroge alors avec un désarroi spirituel et un scepticisme palpable la vitalité et la transcendance de son héritage antique et renaissant. Un héritage archétypal et un questionnement essentiel qui traversent de bout en bout cet «opéra dans l'opéra» que représente *Ariane à Naxos*.

Strauss et Hofmannsthal tentent manifestement de bousculer, ou tout au moins de provoquer, cette interrogation sur le sens profond de l'art par un courageux – d'aucuns diront téméraire – mélange des genres tragiques et comiques. En résulte une étrange chimère lyrique, mi-aigle mi-rossignol, transcendée par un incroyable foisonnement de timbres instrumentaux et d'éblouissements vocaux.

Porté par une distribution un fois de plus éblouissante, ce chef d'œuvre orchestral profite aussi de la baguette dynamique et exigeante du chef allemand Frank Beermann, qui insuffle l'Orchestre de chambre de Lausanne d'une sonorité quasi wagnérienne. Quant aux voix, on en prend plein les oreilles entre les deux superbes sopranos dramatiques Christina Nilsson, en Prima Donna et Ariadne, et surtout Deirdre Angenent, dans le rôle travesti du Komponist, et l'incroyable soprano colorature Marie-Eve Munger, en Zerbinetta malicieuse et virtuose, sans oublier le généreux Heldentenor Michael König, dont le timbre chaleureux incarne notamment un Bacchus touchant d'empathie envers le déchirement amoureux d'Ariane, ainsi qu'un kyrielle de «petits» rôles d'une admirable tenue.

L'œuvre est valorisée par la mise en scène sobre et intelligente de David Hermann et la scénographie à la fois visuellement contrastée et dramaturgiquement lisible de Paul Zoller, dont le deuxième tableau stylisé inspiré des frondaisons ro-

cocos des *Pèlerinages à l'île de Cythère* d'Antoine Watteau séduit particulièrement. Une proposition qui ne laisse de troubler par son souffle à la fois transcendant, désespéré et toujours profondément émouvant en dépit des incongruités assumées du propos narratif. **MARIE ALIX PLEINES**

Ce soir à 19h, ve 22 à 20h et di 24 à 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, rés:
www.opera-lausanne.ch ou 021 315 40 20.



« Ariane à Naxos » : trouver le bon fil

CHRONIQUE Jouée à Paris, Toulouse et Lausanne en mars, l'œuvre de Strauss reste difficile. Mais quel chef-d'œuvre !



LE CLASSIQUE
Christian Merlin

Mars aura été le mois de toutes les Ariane. Le Capitole de Toulouse, l'Opéra de Lausanne et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris ont mis à l'affiche en même temps l'*Ariane à Naxos* de Richard Strauss. L'occasion de se convaincre - si besoin en était ! - que cette pièce est géniale, avec sa synthèse de profondeur et de légèreté, de classicisme et de modernité. L'occasion, aussi, de vérifier qu'elle est extrêmement difficile pour les forces en présence, chanteurs, chef, orchestre, metteur en scène.

Le théâtre, parlons-en. À Toulouse, Michel Fau n'en fait pas assez ; à Paris, Katie Mitchell en fait trop. Le premier mise sur un second degré parodique et une imagerie colorée, mais n'habite pas les personnages et contourne les points d'interrogation. L'assistante de Mitchell, qui a assuré la reprise de la pénible production aixoise de l'été dernier, n'a pas fait de miracles : on a certes élagué la surcharge, mais le propos reste fumeux, prétentieux et contre-productif. C'est David Hermann, à Lausanne, qui fait la proposition la plus subtile et poétique, croisant les niveaux de sens et dirigeant les acteurs avec une rare intelligence, interrogeant sans cesse le va-et-vient entre illusion et réalité.

Orchestralement, c'est à Toulouse que les délices furent les plus intenses. Le jeune Américain Evan Rogister a trouvé le point d'équilibre entre chambriste et symphonique, énergie et lyrisme, avec un somptueux Orchestre du Capitole. À Lausanne, l'Allemand Frank Beermann est un peu massif et carré à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dans

une fosse très sonore, alors que celle du Théâtre des Champs-Élysées (du moins au parterre) ne l'est pas assez, étouffant les solistes pourtant remarquables de l'Orchestre de chambre de Paris. Il est vrai que la direction de Jérémie Rhorer, quelles que soient ses grandes qualités, semble hésiter entre lenteurs statiques et nervosité sèche, sans toujours tendre l'arc entre les deux.

Engagement passionné

Des trois Ariane, on retiendra d'abord celle du Capitole, Catherine Hunold, grande soprano dramatique française à la voix opulente, chaude et homogène : une pépite. Un peu trop wagnérienne à notre goût, la jeune Christina Nilsson ne manque pas d'aplomb à Lausanne, tandis que la première parisienne montrait une Camilla Nylund en retrait, insuffisante dans le médium et le grave. Du rôle enchanteur de Bacchus, l'Américain Issachah Savage ne fait qu'une bouchée à Toulouse, voix mâle et cuivrée, là où Michael König doit lutter avec les aigus à Lausanne, et Roberto Sacca avec un timbre nasal à Paris. La partenaire de ce dernier est la seule à nous avoir ému dans le plus beau rôle, celui du Compositeur : Kate Lindsey, ardente et frémisante. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas relever le rayonnement vocal d'Anaïk Morel à Toulouse et l'engagement passionné de Deirdre Angenent à Lausanne. C'est au bord du lac Léman que l'on a entendu la Zerbinette la plus pétillante et incarnée, Marie-Eve Munger, sans les acidités d'Elizabeth Sutphen à Toulouse ou les duretés d'Olga Pudova à Paris. Partout, le même constat : cet opéra sur l'opéra est décidément un chef-d'œuvre !



» Retrouvez Christian Merlin tous les dimanches de 9 heures à 11 heures.
Prochaine émission :
« Le violoncelle »

David Hermann joue Strauss à pile et face

Opéra Le metteur en scène franco-allemand propose une version rafraîchissante et contrastée d'«Ariadne auf Naxos» de Strauss.



David Hermann sur la scène de l'Opéra de Lausanne, dans le décor rococo de Paul Zoller. Image: Odile Meylan

Matthieu Chenal 12.03.2019

Une rencontre avec David Hermann augure toujours d'un échange fertile où brille une intelligence acérée, sans une once de pédanterie ou d'étalage de culture. Cinq ans après sa mise en scène des «Joyeuses commères de Windsor» d'Otto Nicolai, grâce à qui l'Opéra de Lausanne avait reçu le Prix de la Critique française pour la meilleure production en francophonie, le Franco-allemand n'a rien perdu de sa pertinence. Entre deux productions wagnériennes («Rheingold» à Karlsruhe, «Lohengrin» à Nuremberg), il remonte «Ariadne auf Naxos» de Strauss, déjà vue à Nancy et Dresde, mais ici dans une nouvelle distribution.

Véritable concentré de la collaboration entre Richard Strauss et son librettiste Hugo von Hofmannsthal en 1916, cette variation sur l'histoire d'Ariane, abandonnée par Thésée à Naxos et séduite par Bacchus, est un tour de force littéraire et musical. Pour rappel, un riche aristocrate viennois a commandé la tragédie à un compositeur, suivie d'un intermède en forme de farce improvisée. Le prologue met en scène les préparatifs du spectacle, bouleversés par la décision du comte qui, pour s'assurer que le feu d'artifice clôturant la soirée débute à 9 heures précises, exige in extremis que la tragédie et la comédie soient présentées en même temps!

Dans les «Joyeuses commères», vous aviez transposé l'intrigue dans notre présent. Ici, vous proposez une modernisation du Prologue, mais pas de l'opéra qui suit. Quelle est votre démarche?



Le Prologue est en effet très contemporain, avec une paroi et trois portes s'ouvrant sur des couloirs. Dans ce début, il y a beaucoup de textes, des informations très denses. Le temps se compte en secondes, contrairement à la deuxième partie, l'opéra proprement dit, où le temps se déroule beaucoup plus lentement. L'essentiel est d'arriver à clarifier les mystères de l'intrigue sans les simplifier. Je voulais trouver une manière de rendre les acteurs de la pièce très proche du public, par contraste avec ce qui suit.

Le contexte aristocratique, avec des artistes subissant les caprices du comte, semble pourtant bien éloigné de nos réalités actuelles...

Sans doute, mais dans certains films ou certains musicaux, il peut y avoir, comme ici, des «majordomes» qui viennent imposer des changements et des décisions arbitraires du producteur. Et cela permet d'introduire ce qui fait le fil rouge de l'opéra, le thème de la transformation: transformation de la forme théâtrale, transformation des personnages, transformation entre la vie et la mort. On est dans une comédie, mais avec une grande profondeur émotionnelle.

Comment traitez-vous justement la transformation de l'opéra voulue par le comte?

En juxtaposant ces deux mondes. Dans le livret original, les comédiens de la farce improvisent dans le décor unique de la tragédie - l'île déserte de Naxos. J'ai pris la liberté de créer deux décors: un côté très noir avec un palais détruit pour Ariane, et de l'autre, un jardin fleuri, en référence à la peinture de Watteau et Fragonard. Je trouve que le rococo français s'accorde bien à cette musique et je ne voulais pas refaire une comédie à l'italienne. Au début, les deux mondes sont très séparés et finiront pas se mêler, mais le décor montre bien la frontière où le conflit se passe.

Cette opposition ne risque-t-elle pas d'accentuer le côté artificiel de la pièce?

Si on se rend compte que tout est fiction, on peut se laisser emporter. Ce qui m'intéresse ici, c'est la réunion des polarités propres de Richard Strauss. Dans ses opéras, il a repris des figures tragiques inspirées de la mythologie (Salomé, Elektra) et je vois en Ariadne une sœur d'Elektra, qui retrouve un peu de sa noirceur agressive. Et il y a le versant plus léger de «Capriccio» ou du «Rosenkavalier», avec aussi un regard réflexif et amer sur le passé. Mais au-delà de ce dualisme, j'ajoute ici une troisième couche, lorsque Bacchus arrive. Si on lit bien le livret, quand il entre en scène, il ne sait pas qui il est, ni qui est Ariane. Il y a un malentendu fondamental entre eux. Donc je le fais entrer sans costume et je fais disparaître le décor. Bacchus balaie tout et il ne reste que ces deux chanteurs. Le temps désaccélère encore. Pendant les 25 minutes de ce duo, on entre dans autre espace-temps, presque un mini «Tristan» wagnérien, où Bacchus se découvre un pouvoir à travers le chant, le pouvoir de transformer, de nous transformer. (24 heures)

Créé: 13.03.2019, 07h09

Envol

Julie Martin du Theil, une voix qui monte

«Je suis très heureuse de chanter à nouveau à Lausanne, je me sens un peu comme à la maison!» Julie Martin du Theil prépare en ce moment le rôle de Naïade, une des nymphes accompagnant Ariane dans l'opéra de Strauss.

En 2010, elle avait fait deux apparitions plus que méritantes sur la scène du Métropole. La jeune soprano alors fraîchement diplômée de la Haute Ecole de Musique de Lausanne avait chanté la Princesse dans «L'enfant et les sortilèges» de Ravel et Papagena dans «La flûte enchantée» de Mozart.

Mais on ne l'avait plus vue par ici depuis. «Eric Vigié m'a parrainé pour la bourse Leenards 2009 et grâce à elle, j'ai



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72843914
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

pu aller me perfectionner à Munich. Très vite, j'ai été engagée à l'Opéra de Magdebourg où j'ai pu apprendre le répertoire.» Forte d'une quarantaine de rôles en 9 ans de troupe, Julie Martin du Theil voit sa carrière décoller suite à un remplacement au pied levé: en octobre 2018, la Scala de Milan l'appelle pour le rôle-titre de «La finta giardiniera» de Mozart.

«J'avais fait Sandrina deux ans avant et j'avais des vidéos sur mon site.» Elle y retrouvera deux autres Suisses dans cette production, le ténor Bernard Richter et le chef Diego Fasolis. Le succès est si évident qu'elle participera à la tournée en Chine. Et elle retournera en 2020 à Milan pour «Un bal masqué» de Verdi. Son talent est démasqué!


[Lire en ligne](#)

«Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie

Critique David Hermann trousse le chef-d'œuvre de Strauss avec autant de finesse que Frank Beermann en fosse.



Zerbinette (Marie-Eve Munger) joue à l'escarpolette façon Fragonard avec ses complices Brighella (Aurélien Reymond-Moret), Truffaldin (Daniel Golossov), Scaramuccio (François Piolino) et Harlekin (Johnathan McCullough).
Image: Alan Humeroise

Matthieu Chenal Mis à jour à 16h29

Décidément, le tandem David Hermann et Frank Beermann fait des étincelles à l'Opéra de Lausanne! Après des « Lustigen Weiber von Windsor » bien givrées en 2014, les deux complices allemands sont de nouveau réunis pour défendre l'une des plus grandes réussites de Richard Strauss, «Ariadne auf Naxos».

Jouant sans cesse sur la convention théâtrale, le livret vertigineux et tarabiscoté de Hugo von Hoffmanstahl convie le public à assister aux préparatifs d'un double spectacle, chahutés par la décision du commanditaire de représenter la tragédie et la comédie en même temps, au grand dam du compositeur. Le drame d'Ariane, abandonnée par Thésée et sauvée par Bacchus, sera ainsi contaminé par les facéties d'une troupe de saltimbanques jusqu'à ce que l'amour des héros emporte les forces divergentes.

Un vaudeville surréaliste

Orfèvrerie chatoyante oscillant entre ironie, persiflage, maniérisme et intensité dramatique, la partition exige une réactivité de chaque instant, un dosage subtil du souffle frénétique ou retenu. Frank Beermann trouve avec l'OCL un terrain de jeu à sa mesure. Il y a une réelle prouesse du chef à tisser le fil de ces moments contrastés, malgré l'enchevêtrement touffu des thèmes. La lisibilité n'exclut pas le raffinement.



David Hermann adopte un point de vue a priori loufoque. Des coulisses du prologue, il ne montre que trois portes s'ouvrant toujours sur un arrière-fond différent, et traite la farce comme un vaudeville surréaliste. Mais qui débouche sur un échange inattendu et bouleversant entre le compositeur (impressionnante Deirdre Angenent) et une Zerbinette moins superficielle qu'on ne l'imagine (étourdissante Marie-Ève Munger). Dans l'opéra proprement dit, la juxtaposition du décor tragique et du sous-bois rococo où règne le Pierrot de Watteau aurait pu figer l'intrigue dans une posture artificielle. Elle se fige en effet, mais à la toute fin, dans un tableau hétéroclite et souriant, après avoir brassé tous les sentiments et fait chavirer les cœurs pourtant attachés à leurs convictions respectives. Et les héros Ariane (Christina Nilsson) et Bacchus (Michael König) triomphent dans un même élan lyrique et mystique.

(TDG)

Créé: 18.03.2019, 16h29

Matthieu Chenal

Informations pratiques

«Ariadne auf Naxos», jusqu'au dimanche 24 mars.

Renseignements: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

«Ariadne auf Naxos» fait son miel entre idéalisme et espièglerie

Critique David Hermann trousse le chef-d'œuvre de Strauss avec autant de finesse que Frank Beermann en fosse.



Zerbinette (Marie-Eve Munger) joue à l'escarpolette façon Fragonard avec ses complices Brighella (Aurélien Reymond-Moret), Truffaldin (Daniel Golossov), Scaramuccio (François Piolino) et Harlekin (Johnathan McCullough).
Image: Alan Humeroze

Matthieu Chenal

Décidément, le tandem David Hermann et Frank Beermann fait des étincelles à l'Opéra de Lausanne! Après des «Lustigen Weiber von Windsor» bien givrées en 2014, les deux complices allemands sont de nouveau réunis pour défendre l'une des plus grandes réussites de Richard Strauss, «Ariadne auf Naxos».

Jouant sans cesse sur la convention théâtrale, le livret vertigineux et tarabiscoté de Hugo von Hoffmanstahl convie le public à assister aux préparatifs d'un double spectacle, chahutés par la décision du commanditaire de représenter la tragédie et la comédie en même temps, au grand dam du compositeur. Le drame d'Ariane, abandonnée par Thésée et sauvée par Bacchus, sera ainsi contaminé par les facéties d'une troupe de saltimbanques jusqu'à ce que l'amour des héros emporte les forces divergentes.

Un vaudeville surréaliste

Orfèvrerie chatoyante oscillant entre ironie, persiflage, maniérisme et intensité dramatique, la partition exige une réactivité de chaque instant, un dosage subtil du souffle frénétique ou retenu. Frank Beermann trouve avec l'OCL un terrain de jeu à sa mesure. Il y a une réelle prouesse du chef à tisser le fil de ces moments contrastés, malgré l'enchevêtrement touffu des thèmes. La lisibilité n'exclut pas le raffinement.



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 509'000
Page Visits: 2'867'693



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 72917264
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires

David Hermann adopte un point de vue a priori loufoque. Des coulisses du prologue, il ne montre que trois portes s'ouvrant toujours sur un arrière-fond différent, et traite la farce comme un vaudeville surréaliste. Mais qui débouche sur un échange inattendu et bouleversant entre le compositeur (impressionnante Deirdre Angenent) et une Zerbinette moins superficielle qu'on ne l'imagine (étourdissante Marie-Ève Munger). Dans l'opéra proprement dit, la juxtaposition du décor tragique et du sous-bois rococo où règne le Pierrot de Watteau aurait pu figer l'intrigue dans une posture artificielle. Elle se fige en effet, mais à la toute fin, dans un tableau hétéroclite et souriant, après avoir brassé tous les sentiments et fait chavirer les cœurs pourtant attachés à leurs convictions respectives. Et les héros Ariane (Christina Nilsson) et Bacchus (Michael König) triomphent dans un même élan lyrique et mystique.

(24 heures)

Créé: 18.03.2019, 16h21

Informations pratiques

«Ariadne auf Naxos», jusqu'au dimanche 24 mars.

Renseignements: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch

Der Sopran singt den Bariton in den Boden

Am Schluss liegen alle erschöpft auf der wüsten Insel. Doch zuvor zeigt die Opéra de Lausanne eine kongeniale Inszenierung der «Ariadne von Naxos».

Eleonore Büning 19.3.2019, 05:30 Uhr



Christina Nilsson ist eine Ariadne wie aus dem Bilderbuch: jung, verzweifelt, total am Rand. (Bild: Alan Humerose)

Sie singt ihn in Grund und Boden. Buchstäblich, wortwörtlich. Die Frau besiegt den Mann, der Sopran den Bariton. In finster strahlenden Tönen triumphiert die junge Hochdramatische über den wacker knödelnden Operettenbeau. Kretas abtrünnige Prinzessin Ariadne, verlassen und verraten, hat einen der schwarzen Marmorblöcke erklimmt, die auf der Insel Naxos herumliegen. Da steht sie nun und lamentiert, wie Königin Dido, über die Schönheit des Sterbens, «stolz und regungslos», als wäre sie eine «Statue auf ihrer eignen Gruft» – genau so, wie sie dann später im Libretto beschrieben wird. Derweil sich Freund Harlekin, in seiner klassischen Halskrause à la Watteau, wie ein vom heiligen Michael zertretener Lindwurm zu Füßen der antiken Heroine windet, in den Trümmern ihrer untergegangenen Welt.

Früher nannte man so etwas: Werktreue. Heute steht es von vornherein unter Eskapismus- und/oder Kitschverdacht. Nur selten haben Opernregisseure noch den Mut, simple Bilder zu erfinden, die nur der Verlaufskurve der Musik folgen. David Hermann verzichtet in seiner neuen Lesart der «Ariadne auf Naxos», die zuerst in Nancy herauskam und jetzt, nach einem Umweg über Dresden, beim Koproduktionspartner, dem Opernhaus in Lausanne, angekommen ist, ganz aufs Aktualisieren oder Politisieren.

Weder zeigt er Flüchtlingsfrauen noch Militärs in Springerstiefeln. Er verwendet nicht einmal Videos oder Hubpodien. Er erzählt nur, in der Ausstattung von Paul Zoller und Michaela Barth, mit den schlichtesten, ältesten Mitteln des Theaters – kunstvoll bemalten Pappkulissen, Auftritten aus der Gasse, Türenklappen nach Boulevardkomödienart – noch einmal die nostalgietrunkenen Doppel-Story, wie sie Hugo von Hofmannsthal und Richard Strauss 1916 in Wien gemeinsam zur Uraufführung gebracht hatten.

Allenfalls der Schuss Ironie ist von heute. Auch das Licht (Fabrice Kebour), das die Szene zuweilen einfriert oder vergoldet. Einmal stranguliert sich Ariadne ums Haar mit dem eignen Ariadnefaden. Ein andermal schwingt sie Elektras Beil. Es sind diese zarten Zitate, eigentlich nichts Besonderes, eher Kleinigkeiten, die aus Hermanns kongenialer Mehrfachübermalung von einem der schönsten aller musikalischen Palimpseste eine Sensation machen.

Kraft und Klugheit der Frauen

«Ariadne» ist die erste Künstler-Oper von Richard Strauss, in der er das Wesen der Oper verhandelt hat. Als Theater im Theater werden darin zwei Stücke gleichzeitig aufgeführt, eine Buffa, eine Seria. So verlangt es der Spleen eines adligen Auftraggebers, und so wird das klamottenhaft zugespitzt zum Widerspruch, schliesslich aber



zusammengeführt zu einer himmelhoch jauchzenden Apotheose der Verwandlung. Zum wiederholten Male warf sich Strauss dafür musikalisch in Kniebundhosen und Schnallenschuh. Und wieder handelt es sich um ein Stück, das die Kraft und Klugheit der Frauen feiert.

Drei hohe Soprane sind am Start, in Lausanne in neuer, junger Besetzung: Ariadne und Zerbinetta nebst Hosenrollen-Komponist. Deirdre Angenent stattet Letztgenannten mit einem warmen Timbre aus, aber auch mit leicht verrutschter Intonation. Marie-Eve Munger fehlt es noch am letzten Quentchen Zerbinetta-Leichtigkeit. Zwar agiert sie wie ein Wirbelwind, perfekt kokett, mit wippenden Rocksäumen. Doch die Soubrettenstimme sitzt allzu fest, sie verhärtet sich in den artistischen Koloraturhöhenflügen. Christina Nilsson ist eine Ariadne wie aus dem Bilderbuch: jung, verzweifelt, total am Rand. Sie singt ganz ohne Wobble, mit grossem Atem. Voll, weich und rund glänzt diese Stimme, sie hat heldische Höhe und orgelnde Tiefe.

Nilsson ist zurzeit einer der Shootingstars der Opernszene. Erst vorletztes Jahr hat sie in Stockholm ihr Examen absolviert, einige Preise gewonnen und wird nun international herumgereicht, zuletzt als Chrysothemis in Lyon. Und wo immer sie singt, fällt sie auf.

Ein Energiestrom

Frank Beermann führt das Orchestre de Chambre de Lausanne mit der unübertreffbar selbstverständlichen Souveränität des geborenen Kapellmeisters. Vom ersten Bratschenton an, mit dem ersten jubelnden Aufschwung der Violinen reisst er den legendären musikalischen Raum des feinen, klein besetzten «Ariadne»-Orchesters auf. Jede instrumentale Einzelstimme hat ihren Auftritt in diesem Raum, eine jede kann sich entfalten und wird integriert, das reicht von der Hörbarkeit der mittleren Partien bis zu den exponierten Soli am Rand, vom Fagott bis zur Flöte, pointiert witzig im rezitativischen ersten Teil, pathetisch-üppig im Forte-Strom des opernhafte zweiten. Harmonium und Klavier werfen ahnungsvolle Schatten auf die Koloraturen und Da Capos, man hat diese seltsamen Kommentare selten so scharf und klar gehört.

Insgesamt wirkt die «Ariadne»-Musik, in dieser alles offenlegenden, durchsichtigen Interpretation, wie ein Energiestrom. Sie macht traurig und glücklich zugleich – auch dank den Strauss'schen Selbstzitat, den Anklängen an Mozart und Schubert, etwa an das Wiegenlied D 498 oder den «Wegweiser» aus Winterreise D 911, woran Kenner und Liebhaber ihre wehmütige Freude haben mögen.

Am Ende liegen alle erschöpft auf der wüsten Insel herum, wie eine illustre Altkleidersammlung: Komödianten und Tragöden, Musiklehrer und Nympe. Man könnte sie für tot halten. Aber sie ruhen nur aus, bis zum nächsten Mal. Für Lausanne hat Hermann diesen Schluss überarbeitet und mit einer kleinen, aber mächtigen Pointe versehen: Gott Bacchus ist offenbar noch fit. Er geht zu Fuss hinaus durch die linke Gasse, in ein anderes Leben. Happy End vertagt, alles auf Anfang.

Frank Beermann hérite les miniatures

Opéra infatigable défenseur d'un répertoire souvent négligé, le chef allemand ne boude pas son plaisir en venant diriger Richard Strauss.



Claudio Poloni

Texte paru initialement dans le Supplément Opéra de Lausanne du 28 septembre 2018

Frank Beermann n'est pas un inconnu des mélomanes lausannois. En effet, le chef allemand s'est déjà retrouvé à deux occasions dans la fosse de l'Opéra: pour «Les Joyeuses Commères de Windsor» en 2014, puis pour «La Bohème» l'année dernière. Et jamais deux sans... quatre, puisqu'il reviendra à deux reprises cette saison, d'abord avec «La Chauve-Souris» pour les fêtes de d'année, avant de s'attaquer à «Ariane à Naxos» en 2019. Lausanne est pour lui «une vieille connaissance»: il a découvert la ville lorsqu'il était étudiant et qu'il a donné un concert à la Cathédrale à la faveur d'une tournée avec une formation de chambre: «J'ai beaucoup apprécié la Cité ainsi que la topographie de la ville. Depuis, chaque fois que je séjourne ici, j'aime flâner tous les jours jusqu'à la Cathédrale.»

Frank Beermann pense avoir été engagé par Eric Vigié pour «Die Lustigen Weiber von Windsor» d'Otto Nicolai parce qu'il est considéré comme un spécialiste du compositeur allemand. Il a en effet dirigé plusieurs de ses opéras, nettement moins connus que Les Joyeuses Commères, qui est lui-même une rareté. Il est vrai que le chef s'est fait une spécialité de mettre au jour des œuvres lyriques tombées dans l'oubli. Durant les 10 ans qu'il a passés à la tête de l'Opéra de Chemnitz, en Allemagne, il a présenté et enregistré de nombreux ouvrages dont personne n'avait jamais entendu parler: «Je trouve passionnant de diriger une partition reléguée aux oubliettes car il n'existe pas de référence, il n'y a pas de documentation, ni sonore ni écrite, vous partez entièrement de zéro, c'est comme rencontrer quelqu'un pour la toute première fois. Cela dit, tout est très relatif car j'ai dirigé jusqu'ici beaucoup plus d'ouvrages connus que de raretés, mais il est vrai que par rapport à d'autres chefs, j'ai à mon palmarès pas mal



d'œuvres inconnues.» En outre, exhumer des raretés peut se révéler un travail passionnant: «J'ai aussi beaucoup appris en étudiant les partitions de compositeurs peu connus ayant vécu en même temps que Beethoven. On est amené à se poser des tas de questions: pourquoi Beethoven est-il si connu et ses contemporains pas? Ses partitions sont-elles tout simplement meilleures? Ou est-ce le fruit du hasard, des circonstances? Le fait de jouer des ouvrages moins connus nous fait aussi prendre conscience que les grandes œuvres populaires sont un cran au-dessus.»

Avec Wagner, Richard Strauss est le compositeur préféré de Frank Beermann. Et parmi les œuvres de ce dernier, le chef affectionne tout particulièrement les ouvrages «miniatures», comme il les appelle, ceux dont l'effectif orchestral est relativement peu important. Il cite en exemple «Les Métamorphoses», partition écrite pour 23 instruments à cordes, ou, dans la production lyrique, «Ariadne auf Naxos». Le maestro se réjouit donc tout particulièrement de revenir à Lausanne cette saison pour diriger l'ouvrage: «Lorsque j'ai commencé de répéter «Les Joyeuses Commères» avec l'OCL en 2014, je me suis dit que ce serait un rêve de diriger «Ariane» à Lausanne avec cet orchestre. Et le rêve va bientôt se réaliser. J'en suis très heureux car «Ariadne auf Naxos» est l'un des opéras que je préfère. L'orchestration est incroyable, et l'intrigue tout simplement tout simplement extraordinaire, avec ses deux parties si différentes l'une de l'autre sur le plan musical.» On ne saurait imaginer meilleur avocat pour cet opéra si singulier. (24 heures)

Créé: 19.03.2019, 15h04

Christina Nilsson, le nouveau rossignol suédois

Christina Nilsson est une soprano suédoise de moins de 30 ans. Pour ses débuts à Lausanne, elle interprétera le double rôle d'Ariane et de la Prima Donna d'«Ariane à Naxos» de Richard Strauss. Elle a déjà beaucoup chanté Strauss: les «Quatre Derniers Lieder», mais aussi «Le Chevalier à la Rose» (un orphelin) et «Elektra» (une servante et Chrysothemis). Elle endossera pour la première fois les habits d'Ariane cet automne à Francfort, son baptême du feu avant Lausanne. Entend-elle se spécialiser dans le compositeur allemand? «Non, c'est juste une coïncidence si j'ai déjà autant chanté Strauss. Il sait comment écrire pour les voix.» Aussi incroyable que cela puisse paraître pour une artiste si jeune, Christina Nilsson vient d'incarner Aïda à Stockholm, le premier grand rôle de sa carrière. Une prouesse saluée non seulement par le public mais aussi par la critique, qui s'est émerveillée de ses sons filés ainsi que de sa voix large et puissante, capable de s'élever sans effort au-dessus du chœur et de l'orchestre: «Chanter Aïda a été un magnifique défi, c'est un rôle très bien écrit, moins difficile qu'il n'en a l'air.»

A la question de savoir si elle a un lien avec la grande Birgit Nilsson, Christina répond par la négative: «Nous n'avons aucun lien de parenté, mais c'est un modèle pour moi, dans la façon dont elle a construit sa carrière.» Birgit Nilsson a marqué l'histoire de l'opéra par ses rôles wagnériens. Wagner, Christina aimerait un jour le chanter aussi: «Je voudrais interpréter Elsa («Lohengrin») ou Elisabeth («Tannhäuser»), des rôles plutôt lyriques.» Christina Nilsson a commencé à chanter dans un chœur à 10 ans. Elle a pris son premier cours de chant quatre ans plus tard. Elle est la première musicienne de sa famille: «Mes parents ne connaissaient pas la musique classique, c'est moi qui la leur ai fait découvrir.» Elle a obtenu un master à Stockholm en juin 2017, année où elle a aussi remporté le 1er prix du Concours Renata Tebaldi. Puis sont arrivés les premiers engagements, à Stockholm, mais aussi à Nancy et Lyon, avant Francfort et Lausanne, pour un début de carrière particulièrement prometteur.

Claudio Poloni



↳ Lire en ligne

Quotidiens et hebdomadaires



Sous la direction de Frank Beermann, qui met à profit les excellents solistes de l'OCL, l'opéra passe d'une première partie pointilliste et nerveuse à une seconde partie plus lyrique.

© Alan Humero/Opéra de Lausanne

Lyrique

«Ariane à Naxos», un défi réussi à l'Opéra de Lausanne

Cet opéra, sur un brillant livret de Hofmannsthal, est habilement mis en scène par David Hermann. Les voix, jeunes et de haut vol, ainsi que l'accompagnement musical concourent à la réussite du spectacle

Scènes

Julian Sykes

Publié dimanche 24 mars 2019 à 19:34, modifié dimanche 24 mars 2019 à 19:36.

Comment marier la tragédie et la commedia dell'arte? Comment faire cohabiter deux genres a priori si antinomiques? C'est toute la question qui sous-tend Ariane à Naxos de Strauss. Un véritable débat philosophique doublé d'une histoire d'amour un brin alambiquée qui apporte un dénouement extatique à cet opéra subtil et raffiné.

L'intrigue, brillante, touffue, complexe, signée Hugo von Hofmannsthal, est une réflexion sur le monde du théâtre. Dans une riche demeure viennoise doit être joué un opéra sérieux assorti d'un opéra bouffe italien. Mais le Compositeur apprend quelques minutes avant la représentation que des éléments de l'opéra bouffe y seront incorporés - ce qui le met dans tous ses états. La tension atteint un nouveau pic lorsque le Majordome annonce que, pour satisfaire les ordres du commanditaire, l'opéra sérieux et l'opéra bouffe devront être joués simultanément!



[Lire en ligne](#)

Cet article est réservé aux abonnés



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72708865
Couverture Page: 1/2

Organisation spécialisée

Ariadne auf Naxos - Visites tout public

Ariadne auf Naxos - Visites tout public

Quelques jours avant la première de chaque spectacle, venez visiter les coulisses et voir l'envers du décor! Vous pourrez ainsi vous immerger dans le spectacle et en apprendre plus sur la mise en scène.

Inscription obligatoire.

Quand?

Le 04 mars 2019

18h00-19h15

Où?

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

Bus tl: Saint-François ou Georgette

Combien?

Adultes: CHF 10.-

Organisateur



Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1002 Lausanne

Tél.: +41 21 315 40 40

Fax: +41 21 315 40 90

Ecrivez-nous



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 72708865
Coupure Page: 2/2

Organisation spécialisée

Opéra de Lausanne

Location, vente, réservation

Inscriptions

Tél.: +41 21 315 40 59

Ecrivez-nous



opéra de lausanne

Ariadne auf Naxos

Véritable pièce d'orfèvrerie musicale l'opéra *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss est mis à l'affiche de la saison lausannoise pour quatre dates en mars. Moins de dix ans après les ouvrages pré-expressionnistes *Elektra* et *Salomé* faisant appel à une vaste orchestration, Strauss choisit en 1912 de revenir à un orchestre de dimension mozartienne dont il tire une trame musicale d'une grande lisibilité et d'une grande richesse de timbre. Les voix des multiples rôles s'y déploient à l'aune des hautes exigences vocales dont le compositeur allemand a toujours été coutumier.

Propos recueillis par Bernard Halter

Frank Beermann autour de Richard Strauss

Frank Beermann revient à l'Opéra de Lausanne en mars après avoir dirigé en décembre dernier *La Chauve-souris* de Johann Strauss. Le public lausannois l'a découvert en 2014 avec les *Joyeuses commères de Windsor* puis retrouvé pour *La bohème* trois ans plus tard. Ce chef polyvalent, qui se distingue autant dans le monde du concert symphonique que de l'opéra, a rencontré un succès fulgurant et enflammé la presse internationale à la faveur d'une production du *Ring* de Wagner qu'il a lancée en 2015 sous sa direction artistique, à Minden. Signalons que deux cycles complets de la *Tétralogie* sont prévus en 2019. Affairé à la préparation d'*Ariadne auf Naxos*, il s'est prêté au jeu de l'interview autour de la musique de Strauss.

La composition d'*Ariadne auf Naxos* et la collaboration avec le librettiste Hugo von Hoffmannsthal est l'aboutissement d'un processus long qui a vu d'innombrables remaniements. Y a-t-il une version définitive ou faut-il, comme pour d'autres opéras plus anciens revenir à un

« Urtext » ?

Les différentes versions d'*Ariadne auf Naxos* sont issues de différentes formes théâtrales. À l'origine, la musique devait être jouée avec *Le Bourgeois gentilhomme*, dans un théâtre, avant de devenir la version à destination d'une maison d'opéra. Ce sont toujours des textes originaux, mais pour des occasions différentes. Dans l'œuvre, la version que nous jouons correspond fidèlement aux intentions du compositeur.

Votre fréquentation récente et soutenue de l'univers de Wagner a-t-elle une incidence dans votre approche de la musique, très différente, de Richard Strauss ?

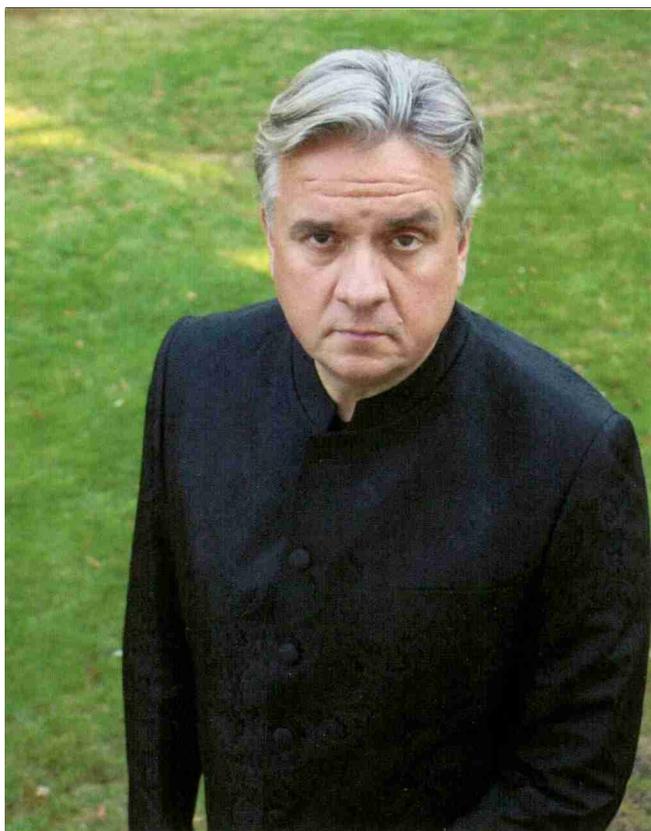
Pas particulièrement. Bien sûr, Strauss a également évolué à partir de la tradition wagnérienne et il est donc bon de le savoir, mais Strauss était très universel. Toute l'histoire de la musique, à

partir du baroque, a nourri son inspiration. Le plus important demeure la connaissance de ses univers sonores et musicaux, tous très spécifiques. C'est la raison pour laquelle c'est avant tout mon étude approfondie de sa musique qui fait sens dans mon approche d'*Ariadne auf Naxos*. J'ai beaucoup dirigé l'œuvre symphonique de Richard Strauss ainsi que bon nombre de ses opéras, dont *Die Schweigsame Frau*, que j'ai également enregistré.

Vos disques gravés pour le compte de CPO révèlent un penchant pour les répertoires délaissés, qu'il s'agisse de compositeurs méconnus ou d'opus rares. Qu'est-ce qui guide vos choix de répertoire, au disque ou pour le concert ?

Pour moi, chaque programme, chaque œuvre est une redécouverte. L'idée de découvrir quelque chose de nouveau dans des œuvres connues aiguise ma curiosité au plus haut point ! C'est pareil avec ce qui est encore inconnu. Cette excitation qui survient lorsque vous découvrez un élément nouveau, même sans être joué, est quelque chose de magnifique ! Peu importe qu'il s'agisse de musique contemporaine ou de musiques oubliées issues d'époques plus anciennes. L'immersion dans le monde d'un compositeur, la découverte de ses idées reste la chose la plus importante. Les travaux musicologiques ainsi que ma propre fréquentation des bibliothèques sont aussi d'une aide précieuse. En fin de compte, le producteur et moi décidons du répertoire et de la qualité probables des partitions. Ce qui importe au final, c'est la qualité intrinsèque de la musique, qu'elle soit connue ou non... Comme *Ariane auf Naxos* de Richard Strauss, un authentique chef-d'œuvre !

Les 17, 20, 22 et 24 mars : *Ariadne auf Naxos* de R. Strauss. Nouvelle production, Orchestre de Chambre de Lausanne. Frank Beermann, direction ; David Hermann, mise en scène.



Frank Beermann

Julie Martin du Theil



Julie Martin du Theil © Katrin Maximiliane



Dans cette nouvelle production d'*Ariadne auf Naxos* le rôle de Najade est confié à la soprano genevoise Julie Martin du Theil, diplômée du Conservatoire de Lausanne et lauréate d'une bourse de la Fondation Leenaards. Après ses débuts à l'Opéra de Lausanne en 2010, elle est engagée dans la troupe de l'Opéra de Magdebourg. Elle y forge une solide expérience de soprano léger en abordant les rôles mozartiens de Pamina, Despina, Zerlina ou Susanna, de Sophie dans *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, d'Olympia dans les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Elle est également Adèle dans *Die Fledermaus* ou Gabrielle dans *La vie parisienne*, parmi d'autres rôles. D'autres engagements l'ont menée au Deutsche Oper de Berlin, au Semperoper de Dresde, à l'Opéra de Halle ainsi qu'au Theater Winterthur.

La carrière de Julie Martin du Theil a connu en octobre dernier un épisode retentissant puisqu'elle a chanté le rôle de Sandrina dans *La finta giardiniera* de Mozart à la Scala de Milan, sous la direction d'un habitué de l'Opéra de Lausanne puisqu'il s'agit du très demandé Diego Fasolis. Dotée d'un timbre frais et d'une belle projection, Julie Martin du Theil se tournera tout prochainement vers les rôles belcantistes de Norina (*Don Pasquale* de Donizetti) et Musetta (*La bohème* de Puccini).

Bernard Halter

centres des instruments de musique, suspendus à des fils : l'orchestre post-romantique de Schreker en majesté, ce son lointain et si beau, enfin trouvé !

Tout au long de la soirée se croisent les deux états du couple Grete/Fritz, tantôt jeunes, tantôt gris et chenus : deux comédiens vétérans, d'une présence physique intense, et deux chanteurs américains, d'une crédibilité idéale.

Si la soprano Jennifer Holloway est dotée de la voix charpentée d'une grande wagnérienne, elle possède aussi, dans l'intonation, une myriade d'affects qu'elle peut moduler à volonté. Le ténor Ian Koziara, en début de carrière, ne déploie pas encore la totalité de ses moyens, notamment dans l'aigu, mais montre déjà une belle maîtrise. Dans les deux cas, la prise de rôle est prometteuse.

Ovation énorme à la fin, qui soulève toute la salle en une impressionnante vague de gratitude, encore renforcée quand l'équipe scénique vient saluer. Ambiance similaire à celle de 1912, quand le compositeur bénéficia de vingt-cinq rappels à l'issue de la création ? Entre Francfort et Schreker, manifestement, une histoire d'amour se répète.

LAURENT BARTHEL

LAUSANNE
Opéra,
20 mars

Ariadne auf Naxos
R. Strauss

Martin C. Turba
(Der Haushofmeister)
Oliver Zwarg (Ein Musiklehrer)
Deirdre Angenent (Der Komponist)
Michael König (Der Tenor/Bacchus)
Andreas Jaeggi (Ein Tanzmeister)
Christina Nilsson
(Die Primadonna/Ariadne)
Marie-Eve Munger (Zerbinetta)

Johnathan McCullough (Harlekin)
François Piolino (Scaramuccio)
Daniel Golossov (Truffaldin)
Aurélien Reymond-Moret (Brighella)
Frank Beerman (dm)
David Hermann (ms)
Paul Zoller (d)
Michaela Barth (c)
Fabrice Kebour (l)

Fruit d'une coproduction avec Dresde et Nancy, où l'ouvrage a été présenté, il y a deux ans, la mise en scène de David Hermann pour *Ariadne auf Naxos* se distingue par l'équilibre recherché entre le Prologue et l'Opéra proprement dit ; je souscris donc, sans réserve, à l'opinion très favorable formulée alors dans ces colonnes par Mehdi Mahdavi (voir *O. M.* n° 131 p. 61 de septembre 2017).

Cette approche fort soignée, en effet, laisse la poésie s'exprimer pleinement, même si certaines interventions – l'héroïne, excédée, brandissant devant les « masques » la hache d'Elektra – révèlent des aspects nettement plus sombres.

L'Ariadne de la belle soprano suédoise Christina Nilsson rallie tous les suffrages. La voix se révèle à la fois ample et libre, avec un aigu aisé et de superbes graves. L'incarnation s'affirmera certainement davantage au fil du temps, mais, à 29 ans, le résultat est bien plus que probant.

Déjà présent à Nancy, le ténor allemand Michael König, malgré deux petits accroc vite rattrapés, franchit avec l'héroïsme requis les dangereuses barrières hérissées par Richard Strauss devant Bacchus, pour aboutir à un duo final de grande classe.

Légère et ravissante, la Zerbinetta de Marie-Eve Munger séduit par la sûreté des moyens, la facilité de l'aigu et du suraigu, l'abattage dont elle sait faire preuve. Le chant de la soprano canadienne pourrait cependant s'arrondir encore et irradier un peu plus.



Daniel Golossov, François Piolino, Johnathan McCullough, Aurélien Reymond-Moret, Marie-Eve Munger et Christina Nilsson dans *Ariadne auf Naxos*.

ALAN HUMEROSE

La jeune Deirdre Angenent incarne un Compositeur fougueux et passionné, laissant parfois ce bel engagement prendre la main sur le *legato*. Mais la mezzo néerlandaise ne laisse

Le public applaudit vivement cette production, conquis par sa pertinence.

pas indifférent, bien au contraire. Enfin, au sein d'un solide ensemble de seconds rôles, les « masques » forment un groupe

cohérent, dominé par le brillant Harlekin du baryton américain Johnathan McCullough et le Scaramuccio plein de fantaisie du ténor suisse François Piolino.

La déception – relative – vient de la direction musicale, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, du chef allemand Frank Beerman. Elle manque un peu de caractère et de variété pour totalement convaincre.

Le public applaudit vivement cette production, conquis par sa pertinence et la qualité de l'interprétation.

JOSÉ PONS

DÉCOUVREZ NOTRE SITE INTERNET
WWW.OPÉRAMAGAZINE.COM





Lire en ligne

Ordre: 833008

Référence: 182779682

OPÉRA DE
LAU
ANNE

LISZT / REUBKE

CHARLES IVES

BENJAMIN BRITTEN

FESTIVAL
PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-CARLOSOUS LA PRÉSIDENTE DE
S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVREVous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [Au Concert](#) » A Lausanne, une ARIADNE restituée à l'opéra de chambre

A Lausanne, une ARIADNE restituée à l'opéra de chambre

Le 19 mars 2019 par [Paul-André Demierre](#)

Une vaste paroi de couleur neutre, trois portes dont celle du milieu s'ouvrant sur un débarras contenant les fusées et feux



d'artifice de fin de soirée, le Compositeur et son professeur en complet noir, le Maître à danser, perruque orange sur habit bleu canard, le Perruquier en punk oxygéné, le Majordome en uniforme gris à col Mao, tout ce monde s'agit dans ce Prologue d'Ariadne auf Naxos mise en scène par David Hermann dans des décors de Paul Zoller, des costumes de Michaela Barth, des éclairages de Fabrice Kebour. Mais l'arrivée de Zerbinetta, flanquée de ses partenaires habituels, Harlekin, Scaramuccio, Brighella et Truffaldin, fait aussitôt référence à l'esprit de la 'commedia dell'arte' et à ses costumes de tradition.

A la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann profite de l'exiguïté de la fosse imposant une formation réduite à l'essentiel pour restituer l'ouvrage à l'esprit de la musique de chambre, ce dont la plupart des grandes maisons d'opéra ne font aucun cas. Et sur le plateau se profile d'abord le personnage du Compositeur campé par l'élégante mezzo néerlandaise Deirdre Angenent qui, une fois passés les premiers aigus fortement tirés, met en valeur un timbre corsé à la palette expressive large, ce qui lui permet de passer des éclats de colère intempestifs à l'émotion la plus touchante, lorsqu'il s'éprend de la pimpante Zerbinetta. En Maître de Musique rivé à son bon sens, Olivier Karg réussit à canaliser ses sautes d'humeur, tandis qu'Andreas Jaeggi est un Maître à danser d'une cocasserie aussi inénarrable que le Perruquier 'gothique' de Joël Terrin. Raphaël Hardmeyer a la prestance d'un Laquais armoise à glace face au Majordome de Martin C.Turba à l'éloquence péremptoire.

Lorsque le rideau se lève sur la représentation de l'opéra, le décor côté jardin recourt à la toile peinte pour suggérer un sous-bois à la Watteau jouxtant un

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[A L'OPÉRA](#)[AU CONCERT](#)[AVANT-PAPIERS](#)[RENCONTRES](#)

NOUVEAUTÉS

[CD / DVD](#)[LIVRES](#)[PARTITIONS](#)[ÉDITIONS JEUNESSE](#)

INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)[MUSIQUES EN PISTES](#)[FOCUS](#)

LA PLAYLIST CRESCENDO DU MOIS



LE JOURNAL

[→ A L'ELBPHILHARMONIE, CALME ET DISCIPLINE !](#)[→ DEUX GROS POISSONS...](#)[→ CONCOURS CARL NIELSEN VIOLON, LE PALMARÈS](#)[→ 24 ENSEMBLES À WEIMAR](#)[→ VAN CLIBURN 2021](#)[→ A L'OPÉRA DE PARIS](#)[→ LA SCALA ET RYAD, SUITE](#)[→ RÉOUVERTURE DU CHÂTELET](#)[→ UN POSTE EN AUTRICHE POUR LEO MCFALL](#)[→ CONCOURS DE VIOLON CARL NIELSEN, LES FINALISTES](#)[Éléments plus anciens →](#)

RENCONTRES

PATRICK DAVIN DIRIGE DUPONT AVEC L'OPRL

Le chef d'orchestre Patrick Davin, au pupitre de l'Orchestre philharmonique royal de Liège publie un disque consacré au compositeur français Gabriel Dupont (Fuga Libera). À cette occasion, le chef nous parle de ce compositeur et de sa place dans l'histoire de la musique. **Comment est né le projet d'enregistrer des oeuvres de Gabriel Dupont ? Comment avez-vous découvert ce compositeur ?** Le projet initial vient de Jérôme Lejeune qui est souvent ...

KENT NAGANO ET [Lire la suite →](#)
L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 182779682

cénotaphe et un escalier de marbre noir atteignant les cintres. Les trois nymphes en tunique délavée (bonnes Dryade de Myriam Bouzhada et Najade de Julie Martin du Theil face à l'Echo trébuchante de Rira Kim) précèdent de leurs mélismes redoutables l'entrée d'une Ariadne de vingt-neuf ans, Christina Nilsson, suédoise comme son illustre devancière, ayant déjà les moyens du grand soprano dramatique avec une tenue de ligne magistrale et un aigu fulgurant, même si manque encore au timbre de patine plus homogène. Tout aussi jeunes, le ténor Michael König, incarnant avec panache et sûreté d'aigu un Bacchus qui, pour une fois, n'est pas dévolu à un artiste en fin de carrière, ainsi que la soprano québécoise Marie-Eve Munger qui, l'air de ne pas y toucher, est une Zerbinetta primesautière, pimentant de contre-notes aisées sa grande scène « Grossmächtige Prinzessin ! » et jouant la fine mouche pour mener par le bout du nez l'Harlekin un brin naïf de Jonathan McCullough ; et les entreprenants Scaramuccio (François Piolino), Truffaldin (Daniel Golossov) et Brighella (Aurélien Raymond-Moret) font ouvertement la cour aux trois nymphes médusées, alors que le Compositeur quitte la coulisse pour se rappeler au bon souvenir de la séduisante Zerbinetta.

Et comme tout fonctionne bien quand l'Ariadne de Richard Strauss retrouve sa dimension d'opéra de chambre !

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, première du 17 mars 2019

Crédits photographiques : Alan Humerose

Tweeter J'aime 19 Partager 19

→ Mots-clé [Andreas Jaeggi](#), [David Hermann](#), [Deirdre Angenent](#), [Frank Beermann](#), [Marie-Eve Munger](#), [Michael König](#), [Michaela Barth](#), [Myriam Bouzhada](#)

→ Posté dans [Au Concert](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

Nom (requis)

Email (requis - ne sera pas divulgué)

Site Web (facultatif)

Poster un commentaire

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. [En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.](#)

3	Harold en Italie, O...	5:58
	Hector Berlioz, Ta...	
4	Violin Concerto: III...	4:21
	Bernd Alois Zimm...	
5	Piano Trio No. 3 in...	10:14
	Antonín Dvořák, C...	
6	Lyrae	12:21
	Camille Pépin, Rap...	

AVEC L'AIDE DE



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



MONTRÉAL

C'est l'un des grands événements de la saison bruxelloise : la venue, dans le cadre du Klara Festival, de l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de son directeur musical Kent Nagano. En prélude à ce concert, Crescendo Magazine s'entretient avec l'un des maestros les plus engagés dans son époque, un musicien qui refuse les facilités et qui s'investit comme rarement dans son art et dans sa dimension ...

[Lire la suite →](#)

ANNONCEURS



ICMA

The world's finest international
independent Awards
for recorded classical music



↳ Lire en ligne

◀ La couleur des mains

Kent Nagano et l'OSM à Bruxelles ▶

NEWSLETTER – JE M'ABONNE !

Prénom Nom

Adresse e-mail

S'abonner

SUR FACEBOOK



Be the first of your friends to like this

ÉTIQUETTES

[Alpha](#) [Audite](#) [Bach](#) [Bartok](#)
[Beethoven](#) [Bis](#)
[Brahms](#) [Chandos](#) [Chopin](#)
[Chostakovitch](#) [Debussy](#)
[Decca](#) [DG](#) [Dux](#) [Dvorak](#) [ECM](#)
[Erato](#) [Glossa](#) [Haendel](#)
[Harmonia Mundi](#)
[Haydn](#) [La dolce volta](#) [Liszt](#) [Mahler](#)
[Mendelssohn](#) [Monteverdi](#)
[Mozart](#) [Naxos](#) [Piano](#)
[Prokofiev](#) [Rachmaninov](#) [Rameau](#)
[Ravel](#) [Richard Strauss](#) [Rossini](#)
[Saint-Saëns](#) [Schubert](#)
[Schumann](#) [Sony](#) [Classical](#) [Strauss](#)
[Stravinsky](#) [Tchaikovski](#) [Verdi](#) [Vivaldi](#)
[Wagner](#)

RECHERCHER



ConcertoNet.com		About us /
The Classical Music Network		Contact
Lausanne	Europe : Paris , Londn , Zurich , Geneva , Strasbourg , Bruxelles , Gent America : New York , San Francisco , Montreal	WORLD
<input type="text"/> <input type="button" value="Search"/> Newsletter Your email : <input type="text"/> <input type="button" value="Submit"/>	Back	
	<p>Un duo pour une nouvelle réussite</p> <p>Lausanne Opéra 03/17/2019 - et 20, 22*, 24 mars 2019</p> <p>Richard Strauss : <i>Ariadne auf Naxos</i>, opus 60 Christina Nilsson (Prima Donna/Ariadne), Michael König (Tenor/Bacchus), Marie-Eve Munger (Zerbinetta), Deirdre Angenent (Komponist), Oliver Zwarg (Musiklehrer), Johnathan McCullough (Harlekin), François Piolino (Scaramuccio), Daniel Golossov (Truffaldin), Aurélien Reymond-Moret (Brighella), Julie Martin du Theil (Najade), Rira Kim (Echo), Myriam Bouhzada (Dryade), Andreas Jaeggi (Tanzmeister), Martin Turba (Haushofmeister), Joël Terrin (Perrückenmacher, Circe), Raphaël Hardmeyer (Lakai), Fernando Cuellar Leon (Offizier) Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann (direction musicale) David Hermann (mise en scène), Louise Brun (assistante à la mise en scène), Paul Zoller (décors), Michaela Barth (costumes), Fabrice Kebour (lumières)</p>	
		
	(© Alan Humerosé)	
	<p>Le chef Frank Beermann et le metteur en scène David Hermann avaient déjà fait des étincelles à l'Opéra de Lausanne, avec une nouvelle production des rares <i>Joyeuses Commères de Windsor</i> d'Otto Nicolai en 2014 qui avait fait date. Cinq ans plus tard, le duo vient de renouveler son exploit, avec cette fois une magnifique <i>Ariane à Naxos</i> de Richard Strauss. A la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne en grande forme, Frank Beermann offre une lecture de la partition raffinée et moelleuse à la fois ; les deux mondes de l'ouvrage, le tragique d'Ariadne et le comique de Zerbinetta, se rencontrent, dialoguent et s'opposent au gré de contrastes saisissants. Quant à David Hermann, il tire le spectacle vers le burlesque et la farce. Dans le Prologue, le décor est composé d'une immense paroi blanche avec trois portes qui s'ouvrent et se referment pour laisser entrer et sortir les personnages, comme dans un vaudeville. Dans l'opéra à proprement parler, le plateau est partagé en deux : à jardin, un sous-bois à la végétation foisonnante qui n'est pas sans rappeler Watteau et dans lequel apparaissent Zerbinetta et ses acolytes, à cour un rocher noir et sombre sur lequel vient se poser Ariadne pour se lamenter. La direction d'acteurs est finement ciselée.</p> <p>La distribution est d'excellent niveau, composée de jeunes chanteurs particulièrement prometteurs. Ariadne est incarnée par Christina Nilsson, une soprano suédoise d'à peine 29 ans, qui éblouit déjà par l'ampleur et la luxuriance de sa voix. La chanteuse vient d'aborder <i>Aida</i> à Stockholm et on peut imaginer qu'elle est à l'aube d'une belle carrière. Marie-Eve Munger fait, elle aussi, forte</p>	



Genre de média: Internet
Type de média: Médias professionnels

[Lire en ligne](#)

impression en Zerbinetta enjouée et virevoltante, très à l'aise dans les vocalises de son grand air, quand bien même il est chanté sur une balançoire. Le Compositeur de Deirdre Angenent n'est pas en reste, avec son timbre puissant et corsé, malgré des aigus pas toujours justes, et son jeu très expressif. Chez les messieurs, Michael König campe un Bacchus vaillant et héroïque, avec de beaux aigus, alors que Johnathan McCullough confère à Arlequin candeur et bonhomie. On retiendra également le majordome (rôle parlé) délicieusement narquois de Martin Turba. Cette *Ariane à Naxos* restera comme une des grandes réussites de la saison lyrique lausannoise.

Claudio Poloni

[Recommander 0](#) [Tweet](#)



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 15
Surface: 77'661 mm²

OPÉRA DE
**LAU
ANNE**

Ordre: 833008 Référence: 72807858
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/3

Médias populaires

Une soprano malade a changé la vie de Julie Martin du Theil



Julie Martin du Theil:
«Tout a changé dans le monde de l'opéra!»

Joachim Blobel



À VOIR

**«Ariane à Naxos»,
de Richard Strauss,
mis en scène
par David Hermann.
Opéra de Lausanne,
du 17 au 24 mars,
www.opera-lausanne.ch.**



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 15
Surface: 77'661 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72807858
Couverture Page: 2/3

OPÉRA DE
LAUSANNE

Médias populaires

● La jeune cantatrice genevoise a vu sa carrière flamber après avoir remplacé au pied levé une collègue à la Scala de Milan. Elle revient à l'Opéra de Lausanne avant de s'envoler pour le Royaume-Uni.

JEAN-JACQUES ROTH

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Conte de fées. L'automne dernier, la Scala de Milan appelle Julie Martin du Theil: peut-elle chanter le rôle-titre dans la première de «La finta giardiniera» de Mozart en remplacement de la titulaire malade? Ah, une précision: c'est pour demain... En quelques heures, la jeune femme doit être prête. Prendre le premier vol pour l'Italie, réviser le rôle, découvrir sur place la version de l'opéra retenue par le chef (il y a toujours des coupures dans les productions des opéras de Mozart, mais jamais les mêmes). Puis chanter en bord de scène pendant que sa collègue sans voix assure le jeu. Et enfin, récolter les saluts du public, puis des professionnels et des médias accourus pour l'événement - c'est la première fois que cette œuvre de jeunesse de Mozart est programmée sur cette scène entre toutes légendaire.

Mais ce n'est pas le seul exploit. Julie Martin du Theil doit encore apprendre la mise en scène en 48 heures pour les deux représentations suivantes, qui sont filmées et diffusées dans le monde entier. Son nom apparaît désormais sur les célèbres affiches couleur miel de la Scala! Et là encore, la jeune trentenaire saute l'obstacle avec aisance. Sa voix fruitée et lumineuse fait une paire idéale avec celle du ténor Bernard Richter, Suisse lui aussi, qui chante le Comte dont elle récupère l'amour.

La chance de Lausanne

L'épisode laisse-t-il les traces espérées? «Clairément oui, dit-elle aujourd'hui. Il y a un avant et un après. Du coup, j'ai un accès à des auditions dans de plus grands opéras. Et puis j'ai deux contrats à la Scala, pour la tournée en Chine de «La finta giardiniera» cet automne et pour le rôle du page Oscar en 2020.»

Tout s'accélère, en fait, pour Julie Martin du Theil. La voici à Lausanne pour un opéra de

Richard Strauss, «Ariane à Naxos», composé au beau milieu de la Première Guerre mondiale. Elle n'y chante pas les premiers rôles, nombreux dans cet ouvrage d'une richesse vocale exceptionnelle, mais celui de Naiade, une des trois nymphes qui accompagnent les déplorations d'Ariane isolée sur l'île de Naxos, qui attend la mort mais rencontre l'amour. Peu importe si elle ne tient pas la vedette: c'est un ouvrage magnifique et c'est une expérience de plus, au sein d'une production prometteuse, entourée d'un superbe casting.

Et puis c'est Lausanne. Presque la maison pour cette Genevoise, et un théâtre qui lui a offert un autre moment important de sa jeune carrière, Zerlina dans «Don Giovanni» de Mozart, là aussi un «*jump in*» de dernière minute. C'est enfin la ville de la Fondation Leenaards, qui lui a décerné une bourse grâce à laquelle elle a pu poursuivre ses études de chant à Munich pendant deux ans.

Tout s'accélère aussi au Royaume-Uni où elle retourne ce printemps pour «Un bal masqué» de Verdi, dans une production dirigée par un des grands chefs italiens, Carlo Rizzi. «C'est le développement naturel des choses», estime-t-elle avec autant de détermination que de modestie.

Mais son port d'attache est en Allemagne, à Magdebourg, entre Hanovre et Berlin, dans une de ces villes moyennes où le Stadttheater présente à la fois de l'opéra, de la danse, des concerts et du théâtre. Elle y réside depuis six ans, choyée par une directrice, Karen Stone, qui la comprend et l'encourage, et dont la programmation est réputée pour son ouverture à des répertoires originaux ou contemporains. «J'y ai déjà chanté une quarantaine de rôles. Ça se fait petit à petit, trois à quatre nouveaux opéras par saison, trois ou quatre que j'ai déjà chantés la saison précédente et qui sont repris, ce qui permet d'entretenir le répertoire.»

Les troupes d'opéra allemandes sont uniques au monde. Une école en or pour les chanteurs lyriques où ils accumulent les expériences et doivent être capables de chanter un soir Mozart et le lendemain Puccini. «Ça apprend à apprendre, à déterminer très vite ce qui est essentiel, dit Julie Martin du Theil. À être flexible au niveau du jeu et de la mise en scène. →



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 89'827
Parution: hebdomadaire



Page: 15
Surface: 77'661 mm²

Ordre: 833008 Référence: 72807858
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Médias populaires

→ À se construire une technique de fer. Quand on fait une carrière, on doit pouvoir chanter avec un rhume ou après avoir voyagé toute la journée.»

Avec une telle discipline, les rôles reviennent très vite. Championne de la dernière minute, la soprano a ainsi pu sauter dans une production de «Cosi fan tutte» à Berlin (Mozart, encore!) pour le soir même alors qu'on l'avait appelée à 13 heures. «Je travaille très bien sous pression, ce n'est pas le cas de tout le monde. Je peux être très concentrée. Je pense que je suis aidée par ma formation de juriste. J'ai fait des études de droit, parce qu'à 18 ans je ne savais pas si je voulais faire du chant mon métier. Ça aussi, ça m'a appris à apprendre. Parfois, je vois la musique comme des maths. Bon, bien sûr, ensuite il faut lâcher la partition. Faire de la musique.»

De Céline Dion à Lady Gaga

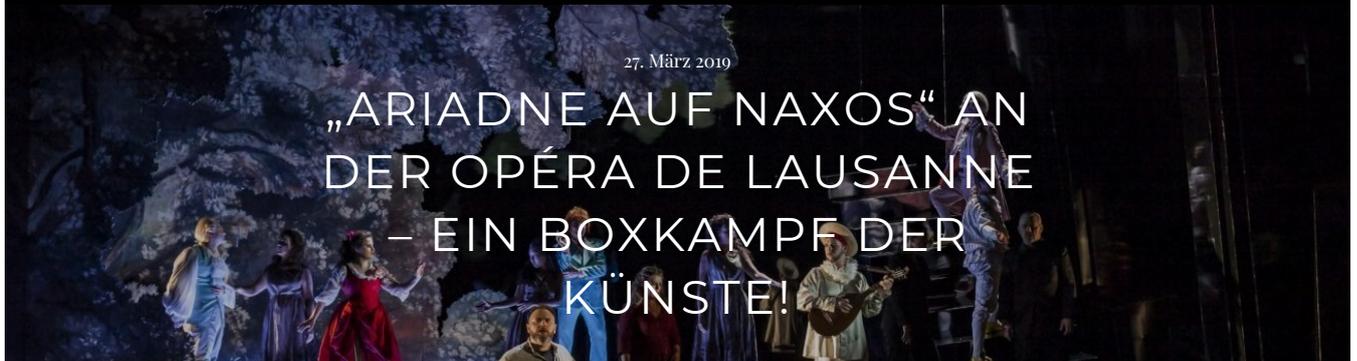
Julie Martin du Theil pense à chanter depuis toujours. Mais à l'origine, c'était Céline Dion plutôt que «Le barbier de Séville». Aujourd'hui encore, les grandes voix de la chanson la font vibrer. «Brel, Barbara, Piaf, j'adore. Je suis un peu vieux jeu peut-être. J'aime aussi Adele, Lady Gaga, ces voix uniques, qui accrochent. Je courrais les voir si j'en avais l'occasion.»

Elle a chanté d'abord les soubrettes d'une voix légère et haut perchée, puis les rôles de soprano colorature, très virtuoses, la voici maintenant qui s'oriente vers les emplois plus consistants de soprano lyrique. Pas les grandes divas dramatiques, telles Marguerite ou Tosca,

mais ces héroïnes au tempérament complexe, Juliette ou Manon, «des femmes enfants mais qui sont les rôles-titres». Ou alors des pétulantes, comme Norina dans «Don Pasquale» qu'elle vient d'accrocher à la liste de ses trophées.

L'opéra, ça peut être marrant

Julie Martin du Theil est évidemment consciente d'être plus jeune que la moyenne du public qui vient l'écouter. Mais elle milite pour que les choses changent. «Il y a des a priori terribles sur l'opéra. Alors que tout a changé! Il y a beaucoup de metteurs en scène qui ont maintenant une vision différente du travail avec les chanteurs. J'assiste à beaucoup de spectacles à Berlin. Quand on voit une mise en scène de Barrie Kosky, par exemple, on comprend que l'opéra peut vous transporter loin. Et puis, ça peut aussi être marrant. Il faut arrêter de croire que c'est un truc de vieux pour des gens riches. Dans certains pays, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie, les jeunes viennent beaucoup à l'opéra, de manière très simple. À Cardiff, l'opéra est aussi populaire que le rugby. Bien sûr, il y a des œuvres plus faciles d'accès que d'autres. Moi aussi, j'ai parfois des réticences. Je ne suis pas une grande fan de Wagner, par exemple. Cinq heures, c'est long... Il faut commencer par quelque chose de pas trop lourd, pourquoi pas une comédie? J'invite souvent des personnes qui n'y sont jamais allées à venir à l'opéra. En général, ils ressortent en disant: «Si j'avais su que c'était si bien!»



Opéra de Lausanne/Ariadne auf Naxos/ Foto @ Alan Humeroze

Nach Auffassung des Librettisten Hugo von Hofmannsthal sollte die „Ariadne auf Naxos“, mit der Musik von Richard Strauss, eine „kleine Oper nur für Kammermusik“ werden, lediglich 38 Orchestermusiker werden zur Aufführung dieses Werks benötigt. Die im Herbst 2018 an der Semperoper Dresden zur Premiere gebrachte Inszenierung von David Hermann wurde nun im März 2019 in Schweizer Kooperation an vier Terminen in Lausanne aufgeführt. Im Graben der Opéra de Lausanne saß hierbei kein verkleinertes Opernorchester, sondern eines der führenden europäischen Kammerorchester, das „Orchestre de Chambre de Lausanne“. (Rezension der besuchten Vorstellung v. 24. März 2019)

Für das französischsprachige Publikum mag eine „Ariadne auf Naxos“ auf den ersten Blick verwirrend wirken. Das 45-minütige Vorspiel, eine deutsche Mischung aus Sprechgesang und Schauspiel, inszeniert der Regisseur David Hermann als spritzig-schnelle Tür-auf-Tür-zu-Komödie. **Martin Turba** ist dabei ein arroganter und herablassender Haushofmeister, er provoziert seine von ihm finanziell abhängigen Tänzer und Sänger solange, bis diese handgreiflich werden und es zum Boxkampf der Künste kommt.

Das Publikum wird gefordert, wer die Obertitel mitliest, verpasst das flotte Geschehen auf der Bühne: Der Bacchus singt in seiner Eitelkeit und dem Klischee eines Tenors entsprechend im Bademantel aus der Dusche heraus, Zerbinetta umgarnt als bunter Paradiesvogel ihre Männer und der Tanzmeister, von **Andreas Jaeggi** umwerfend überspitzt und Klischeebeladen gespielt, stiftet seine Intrigen gegen die Sänger.



Erst in der eigentlichen Oper nach der Pause bricht das Bühnenbild auf und **David Hermann** gibt seinen Charakteren Raum und Tiefe. Auf der linken Seite eine malerische Landschaft, ihr gegenüber im schwarzen Kontrast, die leere, schwarze Insel von Ariadne, angedeutet in griechischer Säulenästhetik.

Der Schlüssel zur Inszenierung wie auch zur Komposition der Oper von Richard Strauss findet sich in der Partitur selbst, so verdeutlicht es auch **Deirdre Angenent** als Komponist indem sie stets auf ihre Notenarbeit verweist. In rührender Darstellung zeichnete der helle Mezzo-Sopran eine ungewöhnliche stimmliche Parallele zur Sopranistin der Ariadne.



Opéra de Lausanne/Ariadne auf Naxos/ Foto @ Alan Humeroze

In dieser Inszenierung gilt die Zerbinetta-Arie als Credo für die Vielseitigkeit der Künste, durch die musikalischen Kompositionen der Ballerina Zerbinetta wägt sich der Komponist in höchster Glückseligkeit, sein Gesamtkunstwerk wird erst durch die Improvisation von Tanz, Gesang und Schauspiel vollendet. Die Kanadierin **Marie-Eve Munger** bot als Zerbinetta die agilste Darstellung des Abends, auf einer Schaukel über dem Orchestergraben schwingend erhielt sie stürmischen Zwischenapplaus für ihre spitzen Koloraturen.

In seiner Inszenierung bleibt David Hermann dem Libretto von Hugo von Hofmannsthal treu. Er strukturiert die Handlung der Oper deutlich und setzt mit gekonnter Personenregie überraschende Akzente ohne hierbei den Stoff zu verfremden. Während Ariadne noch trauert, erliegen die drei Nymphen Najade, Dryade und Echo verblüffend schnell dem männlichen Charme der dubiosen Truppe um Scaramuccio und Harlekin.

Die Musiker des „**Orchestre de Chambre de Lausanne**“ sind allesamt hervorragende Solisten. Die zahlreichen Soli der Flöten, die komplizierten Läufe in der Klarinette und die Einsätze der Blechbläser erklangen klar und präzise. Der Dirigent **Frank Beermann**, ein Spezialist für das deutsche Fach, nahm ruhige Tempi, seine düsteren Klangfarben fügten sich auch optisch der leeren, schwarzen Bühne in der Erkennungsszene zwischen Ariadne und Bacchus.



Opéra de Lausanne/Ariadne auf Naxos/ Foto @ Alan Humeroze

Junge, erfrischende Stimmen sorgten für einen wunderbaren Opernabend, qualitative Ausreißer gab es lediglich nach oben! Die größte Überraschung gelang **Michael König**, einem Heldentenor, wie er im Buche steht. Mit seiner hellen, warmen Stimme und deutlicher Aussprache berührte er das Publikum und brachte selbst das verschlossene Herz der Ariadne zum Schmelzen. Wie nur ganz wenige Sänger seiner Generation behielt der Tenor den Blick über seine gesamte Partie. Er verfügt über die Gesangskultur eines Liedsängers, wo manch anderer Sänger den Spitzenton mangels Kondition herauspressen muss,



bereitete Michael König den Höhepunkt einer Phrase behutsam vor, fürchtete nicht das hohe C, und sang selbst im Schlussgesang die Spitzentöne frei und mühelos. Von Lausanne aus wird der Tenor weiter an die Mailänder Scala reisen und dort im April seinen Bacchus auf großer Bühne präsentieren.

Christina Nilsson, eine junge, ambitionierte Sängerin, gestaltete sämtliche Facetten ihrer tiefgründigen Figur vorbildlich. Von Trauer und Sentimentalität bis hin zu höchster Erregung wusste sie jedes Gefühl der Ariadne stimmlich auszudrücken. Erst kürzlich feierte sie ihr Rollendebüt an der Oper Frankfurt, nun hat sie diese tragische Partie perfektioniert. Selbstsicher in jeder Stimmlage, mit einem wohlthuenden, leichten Knispeln in der Stimme, wurde ihr Gesang zu einem wahren Genuss.

Die Opéra de Lausanne, ein kleines Opernhaus mit einem Händchen für junge, schöne Stimmen, beweist sich mit dieser Ariadne als echter Geheimtipp der Schweizer Kulturszene. Die Sänger zeigen hohe Spielfreude und das Publikum wirkt konzentriert und interessiert. Der Spielplan zeichnet sich durch abwechslungsreiche Kammeroper aus, hierbei zeigt sich das „Orchestre de Chambre de Lausanne“ als wahrer Juwel.

- **Rezension der besuchten Vorstellung von Phillip Schober /RED. DAS OPERNMAGAZIN**
- [Homepage der Opéra de Lausanne](#)
- *Titelfoto und weitere Fotos: Opéra de Lausanne/Ariadne auf Naxos/ Foto @ Alan Humero*



TEILEN MIT:



GEFÄLLT MIR:

Wird geladen...

Veröffentlicht in **Oper - Klassik - große Stimmen**
 verschlagwortet **Andreas Jaeggi, Ariadne auf Naxos, Christina Nilsson, David Hermann, Deirdre Angenent, Frank Beermann, Marie-Eve Munger, Martin Turba, Michael König, Opéra de Lausanne, Orchestre de Chambre de Lausanne, Phillip Schober, Richard Strauss**
 von **Redaktion**
[Schreibe einen Kommentar](#)



SCHREIBE EINEN KOMMENTAR

Deine E-Mail-Adresse wird nicht veröffentlicht. Erforderliche Felder sind mit * markiert.

Kommentar

Name *

E-Mail *

Website

Benachrichtige mich über nachfolgende Kommentare via E-Mail.

Benachrichtige mich über neue Beiträge via E-Mail.

[Kommentar abschicken](#)



Cookies helfen uns bei der Bereitstellung unserer Inhalte und Dienste. Durch die weitere Nutzung der Webseite stimmen Sie der Verwendung von Cookies zu. [www.opera-lausanne.ch/privacy-policy](#)

Okay!



la télé

La Télé
1004 Lausanne
058 310 05 05
www.latele.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:00
Langue: Français



Taille: 9.5 MB
Durée: 00:00:29

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 72864860
Couverture Page: 1/1

Télévision

Le culturoscope

Emission: L'Actu Vaud



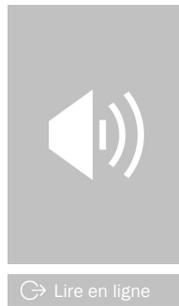
Le bon plan sortie de Marie-Eve Munger: Ariadne auf Naxos (Opéra de Lausanne)



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



Ordre: 833008

Référence: 182778210



Vidéo Radio

RECHERCHE



Accueil Émissions par date Émissions de A à Z



Versus-écouter, jeudi, 10h03

Ariadne auf Naxos vu par Marie-Eve Munger

La musique peut-elle souffrir la pantomime? L'amour peut-il souffrir que l'amant soit changé? La vie, le rêve et la mort peuvent-ils passer l'un dans l'autre? Ces trois questions se recourent dans l'opéra Ariadne auf Naxos de Richard Strauss et

Oups ! Une erreur a interrompu le flux de cet audio.

Image: Lovis Corinth - Wikipedia

Afficher plus

33

Télécharger Ajouter à la playlist Partager

Emission entière	173:50
1 La pollution des eaux: chronique d'une catastrophe annoncée?	40:05
2 Les anarchistes jurassiens contre l'autorité	08:28
3 Ariadne auf Naxos vu par Marie-Eve Munger	45:24

Nouveaux épisodes



Caccini en son temps: révolutions musicales au tournant 1600 2/2
Versus-écouter
Aujourd'hui, 10h05



9 chefs d'œuvre de l'histoire du piano 8/9 Satie
Versus-écouter
Hier, 10h06



Blick Bassy, du Cameroun à la France: une voix pour l'Afrique contemporaine
Versus-écouter
mercredi, 10h04



De la durabilité des orchestres
Versus-écouter
26.03.2019, 10h03



En savoir plus

Page de l'émission

Podcast

Les plus écoutés



Pois(s)on d'avril, vive les fake news !
Versus
Hier, 09h51



Les végétariens ont-ils tout faux?
Versus
Hier, 09h07



Versus
Versus
Hier, 09h06



De l'espace
De l'espace
Hier, 13h29

Les plus récents



De l'espace
De l'espace
Aujourd'hui, 13h29



Le 12h30
Le 12h30
Aujourd'hui, 13h00



Nectar
Nectar
Aujourd'hui, 12h06



Les femmes artistes sont-elles dangereuses?
Nectar
Aujourd'hui, 12h06

Date: 14.03.2019



RTS Espace 2

Espace 2
1211 Genève
058 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: RTV
Type de média: Radio



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 182778210



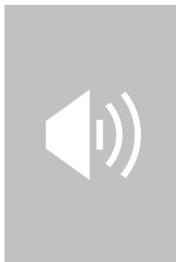
vers le haut ^

[Aide](#) [Contact](#) [Feedback](#) [Radio](#) [Météo](#)

RTS [À propos](#) [Conditions générales](#)

[SRF](#) [RTS](#) [RSI](#) [RTR](#) [SWI](#)

SRG SSR RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision



L'invitée du 12h30 - Marie-Eve Munger

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



Marie-Eve Munger présente la nouvelle production de l'opéra Ariane à Naxos. Elle interprète le rôle de Zerbinetta dans la nouvelle production de l'opéra Ariane à Naxos de Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal.

Ment.: Opéra de Lausanne.